

compagnie fit l'acquisition d'immenses terrains sur lesquels vint s'établir une nombreuse colonie d'immigrés.

Les antiquaires ont fait des recherches minutieuses sur Boston et tous sont loin de s'accorder. Une petite colonie exista trois quarts de siècle avant qu'un journal ne fût fondé, ce qui explique un peu l'absence de documents sur premières années de Boston. Pourtant l'on a beaucoup écrit sur le sujet et un voyageur anglais, nommé Edward Ward, a publié à Londres, en 1699, un récit d'un voyage à la Nouvelle-Angleterre dans lequel il décrit les usages de Bostoniens. Ses récits paraissent un peu exagérés. Lorsque la population de Boston atteignit un certain chiffre, elle se lança dans le commerce et quelques maisons s'élevaient à peine lorsqu'on inaugura l'industrie de la construction navale qui devint une exploitation très fructueuse ; en 1719 on envoya à l'étranger vingt-quatre mille tonneaux de marchandises et autres produits de la colonie. En 1741, on comptait quarante vaisseaux sur les chantiers, ce qui indique assez les développements considérables qu'avait pris ce genre d'industrie.

La ville de Boston s'enorgueillit d'avoir vu paraître dans ses murs le premier journal qui fut publié sur le continent américain, le *Boston News Letter*, dont la date de publication remonte au 24 avril 1704.

L'histoire des trente années, qui ont précédé la révolution, est pleine d'incidents qui révèlent l'esprit indépendant des habitants de Boston et leur détermination bien arrêtée, de ne pas se soumettre au gouvernement anglais, et surtout aux taxes prétendues injustes que l'on voulait imposer à la colonie. Si l'on en juge par la population de 1872, les idées belliqueuses des Bostonnais de 1747 étaient bien différentes ; car à cette date, la colonie, encore en enfance, voulait se révolter et il eut des échaffourées sérieuses. Puis en mai 1770, le massacre de Boston. Cette ville prit une part très active dans la guerre et fut délivrée des anglais par le général Washington en 1776. On nous a montré l'endroit, qui, hélas ! a bien changé, sur les hauteurs "*Dorchester Heights*," d'où le grand général avait forcé l'armée anglaise de s'embarquer à bord de sa flotte et de faire voile. Dans la dernière guerre, on calcule que Boston a envoyé 26,119 soldats, tant à la marine qu'à l'armée de terre, dont 685 officiers commissionnés. Si Boston ne s'est pas développée plutôt, cela est dû, croit-on, à la quantité restreinte de terrain vacant qui se trouve dans le voisinage de l'ancienne ville et ce fait existe encore aujourd'hui, puisque de fortes compagnies de chemin de fer et autres ont été organisées pour remplir les petites baies qui se trouvent aux environs. Cet ouvrage n'est commencé que depuis quelques années et déjà l'on voit des palais, des immenses rangées de maisons s'élever, à l'endroit même où, il y a 7 et 8 ans, il n'y avait que des marécages.

Boston prend considérablement d'extension en s'annexant de grands villages qui s'élèvent dans les environs, à quelques milles seulement du centre des affaires. Comme toutes les grandes cités américaines, Boston a ses vastes parcs, ses monuments, ses institutions et son grand cimetière, dont elle est fière à si bon droit.—(*Minerve*.)

MORALE.

Le prix de Vertu.

Dans sa dernière séance publique l'Académie française a entendu le rapport de M. de Noailles sur les prix de vertu. Nous en détachons le passage suivant qui sera lu avec intérêt :

"Maintenant, Messieurs, nous avons à vous entretenir

d'un prix supérieur à tous les autres, et par son origine et par son objet. Mais auparavant il faut que vous me permettiez d'entrer dans quelques explications. Si quelque chose pouvait adoucir le souvenir de nos mauvais jours, ce serait assurément l'élan généreux, je ne dirai pas de l'Europe, mais du monde entier, pour diminuer nos maux. Il faudrait citer ici toutes les nations. Ce qu'il y a de non moins frappant, ce sont les sommes colossales, les secours de toute nature, et dans une proportion incalculable, qui nous sont venus de toutes parts. On ne peut compter que par millions.

Parmi ces dons, Messieurs, il en est un qu'il est de notre devoir de vous signaler. Par lui vous jugerez de tous les autres. A la nouvelle de nos désastres, les habitants de la ville de Boston furent vivement émus.

En un moment les comités se formèrent, les souscriptions s'ouvrirent, les souscripteurs accoururent ; tout ce que sait imaginer la charité ingénieuse fut mis en œuvre.

La ville de Boston, avec ses environs, réalisa la somme énorme de huit cent mille francs. On frêta aussitôt un bâtiment, le *Worcester*, on le chargea de provisions de toutes sortes, et il fit voile pour le Havre. Mais on apprit la fin de la guerre et, en même temps, le soulèvement de la capitale et le siège qu'en faisait le gouvernement français. On renonça donc à la distribution des objets, qui n'étaient plus nécessaires, mais on ne renonça pas à la pensée qui avait fait naître la souscription. Le navire fut conduit en Angleterre, son chargement y fut vendu, et la somme répandue dans les parties de la France qui avait le plus souffert. Voilà, Messieurs, ce qu'une seule ville des Etats-Unis avec ses environs, la ville de Boston a fait pour la France, qui ne l'oubliera jamais. Mais voici ce qui m'oblige à vous en parler.

En réglant les comptes de cette œuvre généreuse, il resta une légère somme que les membres du comité de Boston eurent l'idée d'offrir à l'Académie, à l'occasion des prix de vertu qu'elle devait distribuer cette année. Ce don pouvait devenir un prix destiné à la personne qui en serait trouvée digne par ses actes de dévouement pendant le siège de Paris. "C'est, dit la lettre d'envoi, le montant d'une souscription qui représente toutes les classes des citoyens de Boston ; c'est un moyen d'exprimer la sympathie et le respect des Américains pour le courage, la générosité et le dévouement désintéressé des français pendant le siège de leur capitale." Cette somme est de 2,000 fr. L'Académie l'a reçue avec émotion et reconnaissance, et ce sentiment, elle l'a exprimé dans les termes que méritait un don de cette nature.

Les liens qui nous attachent aux Etats-Unis datent de leur naissance. Si leur éloignement, leurs intérêts, leur puissance maritime, en font pour nous des alliés politiques naturels, les sentiments que cette grande nation vient de témoigner à la France, en souvenir de ceux qu'elle avait inspirés, font d'elle à jamais notre alliée sympathique et fraternelle.

Maintenant, Messieurs, à qui décerner ce prix exceptionnel ? Nous l'avons avec fierté : quand il fallu choisir celui qui en est le plus digne, les faits de courage et de dévouement, d'abnégation et de sacrifice se sont trouvés si nombreux, que le choix nous a paru impossible. Dans notre enquête, nous n'avons trouvé parmi nous qu'une chose : l'égalité dans le patriotisme. C'est alors que nous avons eu la pensée de donner à ce prix le caractère le moins personnel et le plus collectif possible. Nous l'avons décerné à un corps entier, aussi modeste qu'il est utile, que tout le monde connaît, que tout le monde estime, et qui dans ces temps malheureux s'est acquis une véritable gloire par son dévouement. Nous voulons parler de l'institut des Frères des écoles chrétiennes. Vous savez tous à quelle carrière ils consacrent leur vie et avec quel dévouement désintéressé, avec quelle paternelle simplicité ils l'accomplissent.